

La nature en ville c'est trop bien !



Le saviez-vous ? La biodiversité est aussi présente en ville ! Malgré son caractère artificiel, la nature est bien présente dans nos villes. Et en ville aussi, la nature rend de nombreux services en contribuant par exemple à notre bien-être. Elle rend aussi des services, qu'on appelle de régulation, vis à vis de certaines nuisances qui pèsent sur la ville. Par exemple, la nature en ville joue un rôle favorable dans l'écoulement des pluies d'orage, elle permet de lutter contre la mauvaise qualité de l'air et on sait que la végétation a un effet bénéfique lors des épisodes de canicule en ville.

La vigne-vierge, le lierre, la clématite, les glycines sont autant de plantes grimpantes qui affectionnent les murs des bâtiments pour s'y agripper et croître vers le haut ! Cette couverture végétale contribue à réguler la température des bâtiments lors des épisodes de forte chaleur. Et en habillant nos murs de vert, elle constitue aussi des micros-habitats qui vont fournir à manger et des abris aux insectes ou à certains oiseaux...



La nature en ville, c'est quoi au juste ? Ce sont les tous les espaces verts publics et privés comme les jardins potagers, les jardins d'ornement, les squares, les parcs urbains, les murs végétalisés, les canaux ou ruisseaux, etc. ainsi que les espèces végétales que les paysagistes plantent dans ces espaces. Mais ce sont aussi toutes les espèces animales et végétales dites sauvages et dont le développement échappe à l'action de

l'Homme. La biodiversité est plus présente en périphérie de la ville qu'en plein centre. On la retrouve aussi à l'échelle des bâtiments, où la nature peut coloniser les toitures, les façades, les balcons.

Le Martinet noir, un oiseau urbain.

Par exemple, le Martinet noir est très présent en ville, dès la fin du printemps et jusqu'à la fin du mois de septembre. Cet étonnant oiseau vit sa vie en vol, il ne se pose jamais au sol, sous peine de ne jamais redécoller ! Il a besoin des bâtiments pour installer son nid, dans un trou ou plus généralement sous les toits. D'autres oiseaux aiment profiter de nos bâtiments pour nicher, comme par exemple, le Rougequeue noir ou le Moineau domestique, un oiseau typiquement citadin !

Et si je vous dis que le marché ou l'étal du supermarché renferme aussi de la biodiversité ? Vous me croyez ? Et oui, la biodiversité ordinaire, ce sont aussi les espèces animales et végétales que nous avons domestiquées au cours de milliers d'années et qui sont à la base de notre alimentation. Il y avait autrefois bien plus de variétés cultivées ou de races élevées par l'Homme. Aujourd'hui, seulement quelques unes d'entre elles sont encore utilisées pour notre alimentation, de nombreuses races et variétés s'éteignent et disparaissent. C'est aussi ça, l'érosion de la biodiversité !

Les pommes, quand biodiversité rime avec diversité des goûts.

Les variétés de pommes les plus consommées sont la fameuse Golden (jaune), la Granny Smith (verte) appréciée pour son goût acidulé ou la Gala (rouge). Il en existe beaucoup d'autres, des milliers, comme la boskoop, ou la très locale Bougie de Franche-Comté. Elles ont toutes des qualités gustatives diverses, pour des utilisations culinaires toutes aussi diverses...

Ces variétés anciennes, il est possible de les trouver dans les vergers de nos grands parents et

presque jamais sur les marchés locaux. (Pour en savoir plus : <http://www.croqueurs-de-pommes.asso.fr/>).

Et la nature en ville, ça concerne qui ? En ville, ce sont les services de la commune ou de l'intercommunalité qui s'occupent de la création, de l'entretien et de la gestion des espaces verts. De plus en plus de villes s'engagent d'ailleurs à utiliser moins d'engrais et de pesticides, pour préserver la nature en ville, mais aussi pour éviter de polluer l'eau.

Les particuliers gèrent aussi une part importante de la biodiversité urbaine dans leurs jardins d'agrément ou dans leurs jardins potagers. Et selon la façon de s'occuper de son jardin, on peut être plus ou moins « doux » avec la nature, selon qu'on utilise ou non des engrais et des pesticides, et selon qu'on décide de cultiver des variétés de légumes et de fruits anciennes dans son potager ou son verger.

Finalement, en ville aussi, la nature, c'est l'affaire de tous.

Un jardin pour les papillons

En plantant certains types de fleurs dans son jardin, on peut attirer les papillons et les aider à se maintenir en ville. Par exemple, le trèfle qui pousse entre les brins de gazon peut attirer à lui seul les chenilles d'une vingtaine de papillons différents. La Sauge officinale, une belle plante aromatique qu'on utilise en cuisine est très favorable aux insectes pollinisateurs, comme les abeilles, ainsi qu'à la chenille de la noctuelle « vert-doré », un papillon de nuit.



Pour être éco-citoyen de la nature en ville, je m'engage :

- je crée un jardin potager, dans lequel j'essaie de cultiver quelques variétés anciennes,
- je limite l'utilisation des engrais et des pesticides dans mon potager,
- je plante des fleurs (même sur un balcon) qui sont appréciées des abeilles et des papillons, pour contribuer à les nourrir,
- je récupère l'eau de pluie pour arroser mon jardin et économiser ainsi l'eau potable,
- je vais profiter de la nature en ville dans les squares et parcs de ma ville,
- lorsque je vais faire les courses, j'essaie d'acheter des fruits et légumes de saison et si possible issus de variétés anciennes pour favoriser la biodiversité dans mon supermarché.

Christine COUDURIER, Alterre-Bourgogne

